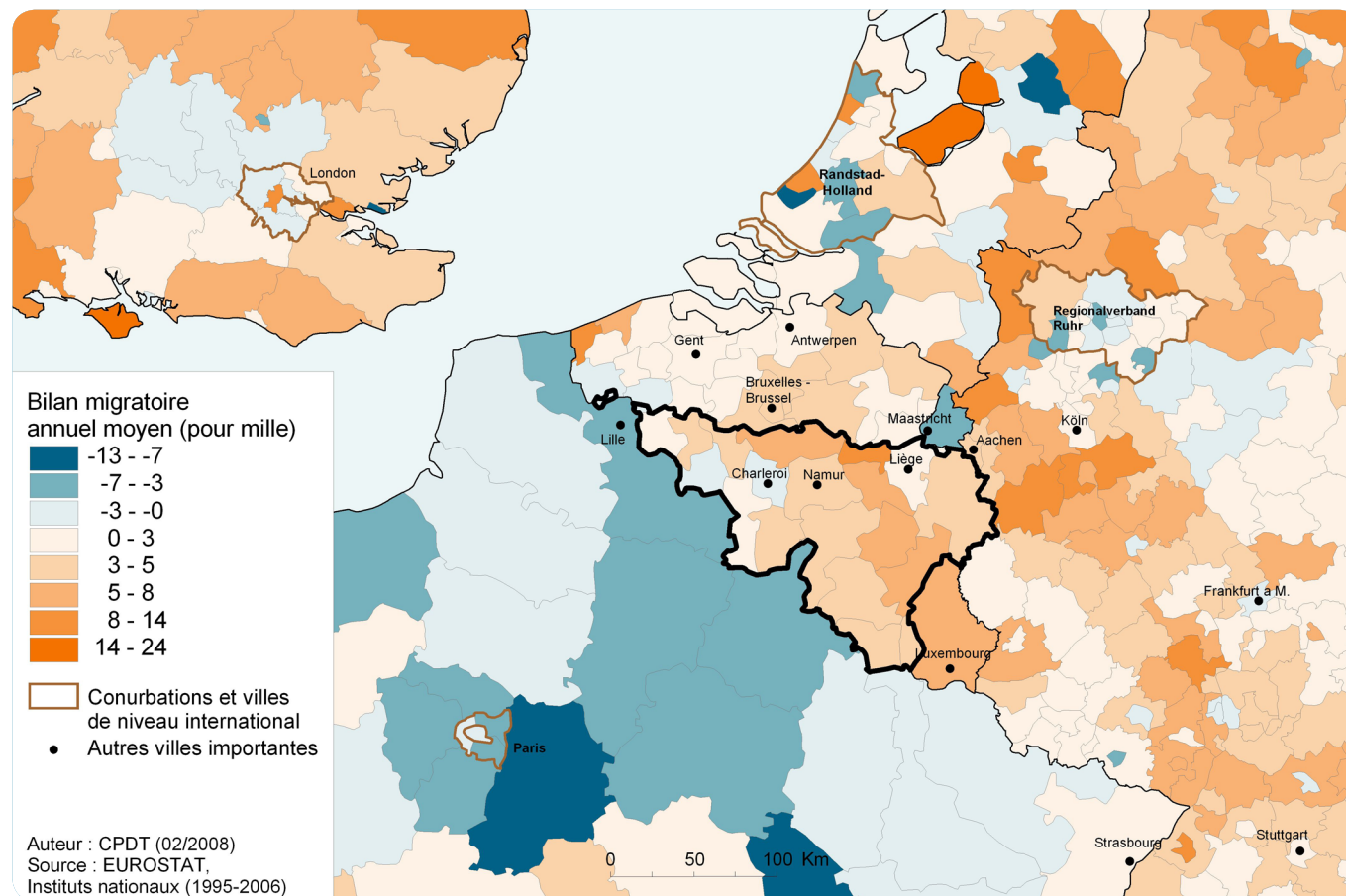


Bilans migratoires dans l'Europe du nord-ouest

Les bilans migratoires en Belgique sont globalement positifs, plutôt liés à l'immigration étrangère à Bruxelles, à la périurbanisation et à la rururbanisation ailleurs. Ils sont souvent devenus plus favorables en Wallonie qu'en Flandre, où seule la côte enregistre des bilans élevés, du fait de migrations de retraite. En Wallonie, les situations migratoires les plus dynamiques se retrouvent sur une diagonale transversale à l'ancien axe industriel : dans le Brabant wallon et en Hesbaye liégeoise du fait de la périurbanisation, autour de Namur, qui bénéficie de son statut de capitale régionale, en Haute-Belgique, qui profite de la rururbanisation et parfois de la proximité du Grand-Duché du Luxembourg. Dans le sillon, le Hainaut apparaît répulsif, tout comme l'arrondissement de Mouscron, qui partage cette caractéristique avec Courtrai, malgré le dynamisme économique de cette zone.

Le caractère répulsif du nord de la France, y compris la région parisienne, est spectaculaire (et s'oppose de ce point de vue au sud et à l'ouest du pays, non représentés sur cette carte). En Angleterre, Londres même attire les jeunes en début de carrière et de nombreux étrangers, mais la grande banlieue londonienne perd maintenant ...

Bilans migratoires 1996 – 2005 dans l'Europe du nord-ouest



Bilans migratoires dans l'Europe du nord-ouest

Les bilans migratoires en Belgique sont globalement positifs, plutôt liés à l'immigration étrangère à Bruxelles, à la périurbanisation et à la rurbanisation ailleurs. Ils sont souvent devenus plus favorables en Wallonie qu'en Flandre, où seule la côte enregistre des bilans élevés, du fait de migrations de retraite. En Wallonie, les situations migratoires les plus dynamiques se retrouvent sur une diagonale transversale à l'ancien axe industriel : dans le Brabant wallon et en Hesbaye liégeoise du fait de la périurbanisation, autour de Namur, qui bénéficie de son statut de capitale régionale, en Haute-Belgique, qui profite de la rurbanisation et parfois de la proximité du Grand-Duché du Luxembourg. Dans le sillon, le Hainaut apparaît répulsif, tout comme l'arrondissement de Mouscron, qui partage cette caractéristique avec Courtrai, malgré le dynamisme économique de cette zone.

Le caractère répulsif du nord de la France, y compris la région parisienne, est spectaculaire (et s'oppose de ce point de vue au sud et à l'ouest du pays, non représentés sur cette carte). En Angleterre, Londres même attire les jeunes en début de carrière et de nombreux étrangers, mais la grande banlieue londonienne perd maintenant des habitants au profit du reste du sud anglais. Aux Pays-Bas, les bilans migratoires tendent à s'affaiblir. A l'intérieur de la Randstad Holland, les situations sont contrastées, les meilleurs bilans profitant aux villes les plus internationalisées ou universitaires, Amsterdam et Utrecht, ou à la ville satellite d'Almere, dans les nouveaux polders de

l'IJsselmeer. L'Allemagne occidentale bénéficie d'une immigration importante de l'est du pays et de l'Europe centrale et orientale, mais plusieurs centres urbains importants ont toutefois des bilans déficitaires, en particulier dans la Ruhr.

Bilans migratoires dans l'Europe du nord-ouest

Niveau spatial :

France : départements (NUTS 3) ; Royaume-Uni : comtés, local authority regions (NUTS 3) ; Allemagne : kreise (NUTS 3) ; Pays-Bas : COROP-Regio's ; Luxembourg : NUTS 0 ; Belgique : arrondissement (NUTS 3).

Procédé utilisé pour l'élaboration de l'indicateur et mode de calcul :

1. Le bilan migratoire (BM) est calculé de façon indirecte par la méthode du mouvement naturel. Si l'on connaît la population de l'unité territoriale au début et à la fin de la période ainsi que les naissances et les décès intervenus au cours de cette période, il est possible de déterminer le bilan migratoire, par différence.

$BM (1996-2005) = \text{Somme décès } 1996-2005 - \text{Somme naissances } 1996-2005 + \text{Population } (01/01/2006) - \text{Population } (01/01/1996)$

Dans la mesure où les naissances et les décès ont été correctement enregistrés pour les pays ouest-européens, les risques d'omission d'une naissance au profit d'une immigration ou d'un décès au profit d'une émigration sont très faibles. De même les marges d'erreur sur les effectifs en début et fin de période sont extrêmement réduits dans les pays ouest-européens ne disposant pas de registre national (J.M. Decroly & J. Vanlaer, 1991).

Pour la plupart des pays nous ne disposons que des

populations moyennes (Eurostat) :

$\text{Population } (01/01/1996) = (\text{Population moyenne } 1995 + \text{Population moyenne } 1996) / 2$

$\text{Population } (01/01/2006) = (\text{Population moyenne } 2005 + \text{Population moyenne } 2006) / 2$

2. Bilan migratoire annuel moyen (TM) :

On rapporte le bilan migratoire à la population en début de période sur une base annuelle.

$TM = BM / 10 / \text{Population } (01/01/1996)$

Méthode de classification :

Limites des classes définies sur base des discontinuités naturelles.

Données utilisées :

- Population moyenne (nombre d'habitants) 1995 à 2006.

[France, Allemagne et Royaume-Uni : 1995 à 2005]

- Décès 1996 à 2005.

[Allemagne : 1995 à 2004, Royaume-Uni : 1997 à 2004]

- Naissances vivantes 1996 à 2005.

[Allemagne : 1995 à 2004, Royaume-Uni : 1997 à 2004]

Sources des données :

Eurostat et sites statistiques nationaux :

Belgique : INS (ECODATA : <http://ecodata.mineco.fgov.be/>), France : INSEE (www.insee.fr), Pays-Bas :

CBS centraal bureau voor de Statistiek (STATLINE : StatLine databank), Luxembourg : STATEC (<http://www.statistiques.public.lu/fr>), Allemagne : Statistisches Bundesamt Deutschland (Destatis), sites des différents Länder.

Auteurs :

Pablo Medina Lockart (pmedinal@ulb.ac.be – 02.650.50.74)

et Prof. Christian Vandermotten (cvdmotte@ulb.ac.be).

Statistiques :

Moyenne : 1,53

Valeur minimum : -12,63

Valeur maximum : 24,00

Distribution de la population :

